

# BYRRRH

## VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTÉ EN 1912: 11,000,000 DE BOUTELLES  
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRRH

### LIGUE DE SANTÉ DE LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bâtisse des bureaux de la municipalité,  
la Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1914.

#### Avis aux Entrepreneurs de Pompes Funèbres

Avis vous est par la présente donné que tous les cadavres qui vous sont confiés pour en faire l'enterrement, doivent être vus par un représentant du Service Public de Santé avant d'être embaumés ou enterrés. Avertis le Bureau Public de Santé tout de suite, des morts qui vous sont confiés par le Département sera envoyé.

W. T. O'REILLY, M. D.,  
Supérieur de Santé Publique.  
W. H. ROBIN, M. D., Secrétaire.

## Chronique Régionale

### EN LOUISIANE

#### Conférence sur les problèmes industriels.

Baton-Rouge, 11 juillet. — Une conférence de tous les intérêts alliés du commerce, de l'industrie, de la finance et de l'agriculture de l'état de la Louisiane, sera convoquée sous les auspices de la Société des Professeurs des Ecoles de l'Etat afin de discuter la situation actuelle des affaires et aviser aux moyens d'inaugurer une ère de coopération et de solidarité entre tous ceux qui font partie des grandes industries du pays. La date de cette conférence sera fixée prochainement.

#### Nègre brutal sauvé du lynch.

Lac-Charles, 11 juillet. — Un nègre qui avait battu et brutalement maltraité une femme blanche à Lucas, petit village près de Lac-Charles, a été poursuivi par des agents de police et pris à quinze milles plus loin. Une foule de citoyens a suivi les officiers et le prisonnier avec l'intention de pendre le scélérat, mais il est arrivé que les manifestants ont enlevé des coups des agents un autre nègre coupable d'un simple délit, et lorsque l'erreur fut reconnue le ravisseur avait été emmené en lieu sûr.

#### Une firme d'avocats.

Hammond, 11 juillet. — MM. Hippolyte Nixon, d'Amite, et R. M. McGehee, de Hammond, se sont associés dans la profession

de la loi. Ils se sont établis à Hammond. M. McGehee a récemment reçu son diplôme de bachelier en droit de l'Université de la Louisiane.

Les journalistes du Nord. Bayou Goula, 11 juillet. — Les journalistes du Nord en tournée dans les régions agricoles de la Louisiane sont aujourd'hui les hôtes des citoyens de Bayou Goula. M. Justin F. Dénéchaud, chef du bureau d'immigration de la Louisiane, qui a accompagné les journalistes dans leurs randonnées à travers la Louisiane, leur fera visiter lundi matin les orangeries de la paroisse Plaquemines.

#### Un nègre dangereux.

New Roads, 11 juillet. — Jesse Wilson, jeune nègre, a été emprisonné ici par le député shérif Hébert. Il est inculpé d'avoir porté sur lui une arme dangereuse avec l'intention de commettre un meurtre. Le noir menaçait de tuer M. Frank Roubie, intendan de la plantation El Dorado à Valverada. On a trouvé dans les poches du détenu une quantité de cartouches et un revolver chargé.

#### L'Autruche de Mme Landry

Donaldsonville, 11 juillet. — Le clou de la fête de dimanche, ici, sera la course entre une autruche et un cheval. Chacun des concurrents sera attelé à un léger boggie. L'oiseau aux longues pattes a été importé de l'Australie par Mme Joseph T. Landry, zélatrice du sport turfique, et qui possède plusieurs beaux chevaux de course.

#### Voleurs arrêtés

Columbia, 11 juillet. — David Reynolds et Frank Foster, jeunes

blancs, ont été emprisonnés par le député shérif J. E. Humphries. Ils sont accusés d'avoir dérobé plusieurs articles de ménage à la résidence de Mme Lucy Davis.

#### Mort de Tony Sacco

Lac Charles, 11 juillet. — Tony Sacco qui avait été blessé à coups de revolver par R. Dekabey, mercredi dernier, est mort ce matin. Dekabey avait accusé Sacco d'avoir insulté Mme Dekabey.

#### Bébé noir incinéré

Grand Cane, 11 juillet. — Toute une famille noire a failli périr dans un incendie qui a détruit une cabane hier soir. Les parents et plusieurs enfants ont été sauvés des flammes par des voisins, mais le plus jeune enfant, un bébé, a été oublié dans son berceau, et a péri.

#### Société pour la Perpétuation de la Langue Française

Le 21 juin, un comité composé de MM. P. Krauss, J. R. Domingaux, le docteur Ducrocq, de Lafayette, et M. Vallée, d'Abbeville, s'est réuni ici avec MM. A. J. Maumus, P. Jubin, E. E. Delhomme et le révérend père J. M. Langlois, pour établir les plans d'organisation d'une Société Française dont tous les membres seraient des citoyens de l'Attakapas intéressés à la cause. Les buts que se propose la société sont: rallumer l'intérêt des gens pour la langue Française, et raviver les traditions et coutumes en usage pendant les temps historiques des premières années de la Louisiane.

Ces messieurs s'efforcent actuellement de mettre au point les détails de leur œuvre, en vue de réaliser la fondation d'une société permanente le 19 juillet, date à laquelle M. Lacaze, consul de France à la Nouvelle-Orléans, sera invité d'honneur pour le banquet qui suivra la formation de la société nouvelle; M. Pierre Lacaze prendra la parole et exposera l'œuvre et les travaux d'autres sociétés analogues dans les autres sections.

Dans le but de provoquer l'appui des membres et la bienveillance générale si nécessaire aux entreprises de ce genre, on a proposé de désigner le jour de la fête nationale française, le 14 juillet, comme jour férié choisi pour la célébration, dans une des villes du sud-ouest de la Louisiane, d'une fête et d'un banquet, auquel assisteraient les membres de la société.

Quoique la Société soit Française de nom, il n'est pas entendu pour cela que des Français soient exclusivement éligibles; au contraire on espère que les sujets de langue Anglaise de l'Attakapas se rendront compte de l'importance du but poursuivi et aideront de tout leur pouvoir à une cause aussi digne d'intérêt.

Conséquemment, nous envoyons une invitation collective à ceux qui s'intéressent à la société proposée, pour prendre part au banquet donné en l'honneur du consul de France dans la ville de la Nouvelle-Ibérie, le dimanche, 19 juillet 1914, à 5 heures de l'après-midi. Des personnalités bien connues, ainsi que M. Lacaze, prendront la parole à ce banquet.

Comité d'arrangements: P. Jubin, Nouvelle-Ibérie, Lnc; E. E. Delhomme, Nouvelle-Ibérie, Lnc; A. J. Maumus, Nouvelle-Ibérie, Lnc; W. R. Burke, Nouvelle-Ibérie, Lnc (orateur du jour); P. Krauss, Lafayette, Lnc; J. R. Domingaux, Lafayette, Lnc; Dr. H. L. Ducrocq, Lafayette, Lnc; Louis Vallée, Abbeville, Lnc.

#### Nègre poignardé

Au cours d'une querelle entre deux noirs, coin des rues Henderson et Tchoupitoulas, un nommé Théodore Timson a été poignardé au côté gauche par Albert Norman. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité. Sa blessure est dangereuse.

#### Mordue par un chien

Une petite fille, âgée de 8 ans, a été mordue par un chien, appartenant à Victor Fedele, 411, rue Dauphine. Les autorités ont invité M. Fedele à tenir le chien attaché pendant neuf jours, afin de savoir s'il est épragé.

#### Chute de deux enfants

En jouant sur un hangar, rue Millan, hier après-midi, Arnouil Jones, âgé de 10 ans, est tombé à terre d'une hauteur de 12 pieds. Dans sa chute il s'est blessé aux reins.

A la même heure, Angelo Conforte, 8 ans, 916, rue Quartier, tombait d'une galerie, se blessant sérieusement à la tête. Les deux enfants sont soignés à l'Hôpital de la Charité.

#### Arrestation

Edward Flick, 17 ans, 738, rue Delachaise, a été arrêté, alors qu'il rôdait dans l'atelier de la "New Orleans Railway Company", au coin des rues Berlin et Waters. Il a été écroué.

#### Incendie

Un incendie a causé des dégâts s'élevant à \$125, au garage de Frank B. Williams, au coin des rues Atlanta et Dufossat.

#### "Divine Healer" arrêté

Le "Divine Healer" connu sous le nom de Rév. Joseph Brown, habitant 137, rue Sud Villéré, a été arrêté hier soir et écroué, pour avoir causé du scandale au coin des rues Prieur et Abadie.

#### Série de vols

Un inconnu s'est introduit dans l'écurie d'un nommé Joseph Keesler, 404, avenue Washington, hier matin et a fait main basse sur des harnais et autres objets. Des voleurs se sont emparés de vêtements pour une valeur de \$2350, chez Jules Walbrecht, 3707, rue Daniel.

On a également cambriolé la demeure de Mme Annie Burt, 133, Place de l'Université, et emporté d'un sacoché et des vêtements, évalués \$8750.

Des objets de ménage ont été dérobés au domicile de Mme Jennie Truslow, 1816, rue du Canal, pour une somme de \$1625.

#### MILLIARDS ET MILLIONS.

Nous avons signalé le cas de M. Seifert qui, en mourant, a légué à Weida, sa ville natale, deux cents marks, soit 250 francs, à condition que la ville laissera les intérêts s'accumuler jusqu'en l'an 2354. A ce moment, les 250 francs vaudront plus de 30 millions.

Si un Français du XVIIe siècle, un compagnon du Béarnais avait légué sous les mêmes conditions une dizaine de mille louis à l'Etat Français on aurait aujourd'hui le milliard qui manque pour boucler notre budget. Mais l'Etat accepterait-il aujourd'hui avec autant de sagesse que la ville de Weida le legs d'un citoyen de bonne volonté? Le "Petit Journal" estime que non et cite cette anecdote à l'appui de son doute.

"Un philanthrope américain nommé Peabody eut l'idée d'une fondation de 12 millions consacrée à doter de logements salubres les ouvriers de Londres. Il voulut, en outre, que le solde des loyers, après acquit des charges, fût employé à construire de nouvelles maisons. Des administrateurs, nommés par lui, réglèrent cette capitalisation selon ses vœux. Dans moins de cent ans, la fondation Peabody assurera le logement de 300,000 personnes, si rapide est la croissance de l'argent capitalisé."

"Or, je connais un honorable vieux monsieur qui se proposait d'imiter l'exemple de Peabody et de faire, à Paris, une fondation non pas de la même importance, mais de la même nature. Son notaire, consulté, montra des textes en mains, que le droit civil français ne le permettrait pas, la transmission des biens de mainmorte étant par lui prohibée. Déçu et mécontent, mon vieux monsieur s'arrêta à un autre projet. Il vint d'épouser une jeunesse, qui, elle, n'y va pas de main morte, je vous le garantis — à cause de quoi ni le notaire ni la loi ne font la moindre difficulté."

#### Les Ricochets du Duel

Le fait divers suivant, inséré par un journal sérieux, amusa tout un matin le boulevard du second Empire:

"Un accident qui aurait pu avoir de funestes conséquences a mis hier en émoi la rue du Faubourg-Saint-Denis. Un couvreur est tombé du haut d'un toit sur deux vieilles dames occupées à regarder les boutiques. Par un hasard providentiel, ce brave ouvrier en a été quitte pour une simple contusion, qu'il est allé de son pied léger faire soigner à l'hôpital Lariboisière.

"P.-S. — Les deux vieilles femmes sont mortes sur le coup". Ce cas remarquable de répercussion, comme on dit dans la langue parlementaire, s'est rapetisé fâcheusement l'autre jour à mon esprit à l'occasion d'une blessure — heureusement guérie — reçue par M. Rouzier-Dorcier, auquel elle n'était pas plus destinée que le couvreur aux deux vieilles dames.

S'il n'y avait pas, en mon temps de duelliste, de directeur de combat, l'impartiale histoire dira que déjà sur le terrain les adversaires n'étaient pas toujours seuls exposés à un mauvais coup. Elle enveloppait dans une même sympathie pitié ceux que j'appellerai les "ambians" du duel, les endommagés par répercussion.

C'est à ce propos que j'évoquerai le souvenir de cet excellent Feuilleant, qui vient de mourir de sa belle mort, comme il convient à un homme qui a failli laisser vingt fois sa peau sur tous les champs de bataille et aussi sur toutes les allées où se lance le cri prémoniteur: "Etes-vous prêts, messieurs?" En ce temps-là, Feuilleant, ayant cru devoir, au restaurant Bignon, bannir de ses Etats un voisin, jeune Mexicain en qui il avait découvert un galant rival, reçut de ce dernier deux témoins avec lesquels il aboucha Alfonso de Aldama, un jeune Cubain très parisianisé, et votre serviteur. Le lendemain, à 7 heures du matin, par un froid de canard, un landau nous déposait tous les deux au numéro 11 de la rue Royale, où demeurerait notre client. La vieille au soir, Feuilleant nous avait donné ce rendez-vous.

Nous montons, nous sommes. Pas de réponse. Nous cognons, nous reconnons et nous prétons l'oreille. Silence de mort dans l'appartement. Alfonso, nature volcanique comme les mornes de son île natale, détacha dans la porte un énorme coup de pied. L'ébranlement, toujours par répercussion, renversa de la porcelaine dans l'antichambre; un bruit de pas précipités se perçut la porte s'ouvre. C'est Feuilleant, en pantalon et en bras de chemise. Il nous regarde avec une nuance d'étonnement, se frotte les yeux, puis, tourné vers Alfonso, il lui lance, sévère:

— Qu'est-ce que tu viens fiche à une heure pareille? Alfonso recule d'un pas, laisse tomber sa canne, croise les bras. Sa voix de conquistador va tonner sur le palier et réveiller en sursaut tous les locataires de la maison, quand j'apporte le rameau d'olivier sous la forme de cette insinuation, l'œil dans l'œil de mon client:

— Eh bien, et votre duel? Ce qui me vaut cette question loyale de l'homme que ne répugne pas à s'informer: — C'est donc pour aujourd'hui? Alfonso bondit. S'étant battu sept à huit fois, ayant vingt fois servi de témoin, il avait le respect de l'heure militaire. D'une main vigoureuse, il saisit Feuilleant par les épaules, le pousse jusqu'à la chambre de ce dernier, le précipite sur un gilet, une redingote, un chapeau, et ne le laisse que devant le landau, où il prend place le premier, après avoir dérangé les épées de combat dissimulées dans leur fourreau de serge verte. Resté le dernier, je fais signe à Feuilleant de monter. Il ne m'écoute pas. Son regard, fixé un instant sur le cocher assis sur le siège, s'en détache, et:

— Je rentre, dit-il d'une voix posée. Et il fait un demi-tour. Alfonso bondit hors de la voiture, et d'une voix étranglée par la rage: — Répète! Feuilleant, avec assurance, explique: — Ce cocher est mon ennemi. L'ardent Cubain, avec un rugissement, ressaisit d'une main

toujours vigoureuse le bras de son ami, qui se dégage d'un geste brusque et reprend: — Il s'appelle Dangereux, je l'ai connu aux chasseurs d'Afrique. Nous nous sommes flanqué une racée dans un café, à Sidi-bel-Abbès. Montez dans sa voiture, si ça vous amuse. Il va nous verser.

Un cri rauque. C'est Alfonso qui s'est rué vers la voiture et en revient. Prends ça, crie-t-il, et mets-toi en garde. Ça, c'est une épée qu'il détache de son étui. Il tient l'autre, frémissant.

Feuilleant, résolument, prend l'arme à lui offerte. Avant que les épées se dressent en l'air, j'interpose mon autorité, je gourmande. Désespéré, je lève les yeux vers le ciel. Ils s'arrêtent au siège du landau. Dangereux y cligne des yeux avec la béatitude d'un homme qui va peut-être avoir, sans rien risquer de sa peau, la revanche du café de Sidi-bel-Abbès.

Je la montre du coin de l'œil à Alfonso, cette insolente joie. Feuilleant surprend mon indication, et tous les trois, sans nous donner le mot, songeons à ce qu'on dira chez Bignon si Dangereux raconte sa journée au chasseur. Nous entrons dans le landau. Un seul mot s'échappe, sec et bref, des lèvres d'Alfonso à l'adresse de Feuilleant: — Nous réglerons cette affaire après le duel, monsieur.

Ce duel n'est pas celui qui m'a laissé le souvenir le moins vivace de ceux dont je fus le témoin depuis que je suis sur terre. D'abord, il fut tout près d'en amener deux ou trois autres, l'excuse de notre retard ayant été admise avec franchise. Ensuite, tout le temps que je lavais avec de la neige les sept piqûres dont la figure de Feuilleant fut gratifiée par le Mexicain frais émoulu d'une leçon de combat donnée chez Jacobé le précurseur de l'épéeisme, je pensais doulourement:

"Cela va recommencer demain avec Alfonso. Et je serai le témoin de Feuilleant, à moins que ce ne soit d'Alfonso. Je ne puis refuser cet office à Alfonso pas plus qu'à Feuilleant, m'étant battu avec Feuilleant et avec Alfonso. Ou alors je me brouillerai peut-être avec Alfonso ou Feuilleant, ou avec les deux. Et ils m'enverront des témoins. Et par le froid qu'il fait!"

Or, pendant que je roulais dans une tête les voies et moyens de remettre le duel Alfonso-Feuilleant au moins après le prochain dégel, Feuilleant s'était chabillé, ayant déjà oublié le Mexicain et peut-être la jolie femme objet de la rencontre; sûrement ses sept blessures et aussi d'avoir été deux fois désarmé.

Je regardais d'un œil torve Alfonso, qui marchait devant, vers le landau du retour. Soudain ce dégnier, qui venait de jeter les yeux sur le véhicule, s'arrêta, se tourna de côté vers nous, puis donna les signes de la plus sonore hilarité, après nous avoir signalé de la main Dangereux, qui, le dos tourné vers le cocher du landau des ad-

versaires, répétait à son collègue dans un transport de joie épileptique: — C'est tout le temps le mien qui a écopé! Nous nous regardâmes tous les trois. Puis, que voulez-vous? je fis chorus avec Alfonso, qui persistait à se tordre. Et la contagion de notre rire gagnant Feuilleant, le désarma. encore.

GASTON JOLLIVET.

#### La diplomatie et la presse

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.

#### Correspondance Spéciale de l'Abéille.

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.

Berlin, 11 juillet. — (De la "National Zeitung": — En France, en Angleterre, en Amérique, nous ne voulons même pas parler de Danemark, il est quotidien de voir un journaliste participer activement à la politique, occuper des postes politiques, souvent les journalistes exercent les fonctions de ministre et peuvent même, dans les Républiques, revêtir la dignité de président. Si l'on voulait établir une comparaison, il faudrait convenir qu'ailleurs l'état de choses et bien plus favorable que chez nous. Ces autres pays confient leur représentation diplomatique à d'anciens journalistes et souvent les ministres et les ambassadeurs auraient mieux réussi que les diplomates allemands de métier. Hors d'Allemagne, il résulte d'un tel état de choses une véritable et cordiale entente entre la diplomatie et la presse car les hommes politiques, dans les pays étrangers, ont reconnu que le journal constitue un instrument beaucoup trop important pour qu'il ne soit pas utile de s'en servir.



**ATTENTION!**

Buvez ceci et rafraîchissez-vous!

**Coca-Cola**

Gorgée à gorgée, il se laisse savourer—avec sa fraîcheur si agréable—il étanche la soif—et laisse un arrière-goût délicieux.

THE COCA-COLA COMPANY  
LA NOUVELLE-ORLEANS.

**HOTEL BREVOORT**  
FIFTH AVENUE

**CAFE LAFAYETTE**  
UNIVERSITY PLACE

RAYMOND ORTEIG, Prop.  
NEW YORK

Les deux Hotels Français de New York  
Cuisine de renommée universelle

**HOTEL ENDICOTT**  
COLUMBUS AVENUE, 81st TO 82nd STS.  
NEW YORK CITY.

L'ENDICOTT, hôtel renommé, et le rendez-vous de la bonne société se trouve admirablement situé, entre le Parc Central et Riverside.

Chambre ..... \$1.00  
Chambre avec bain ..... 1.50 et au-dessus

Les prix du Restaurant sont de 50 pour cent inférieurs à ceux des meilleurs hôtels de la Ville.

On jouit dans cet hôtel de la température la plus agréable.

Demandez le plan coloré de la Ville.